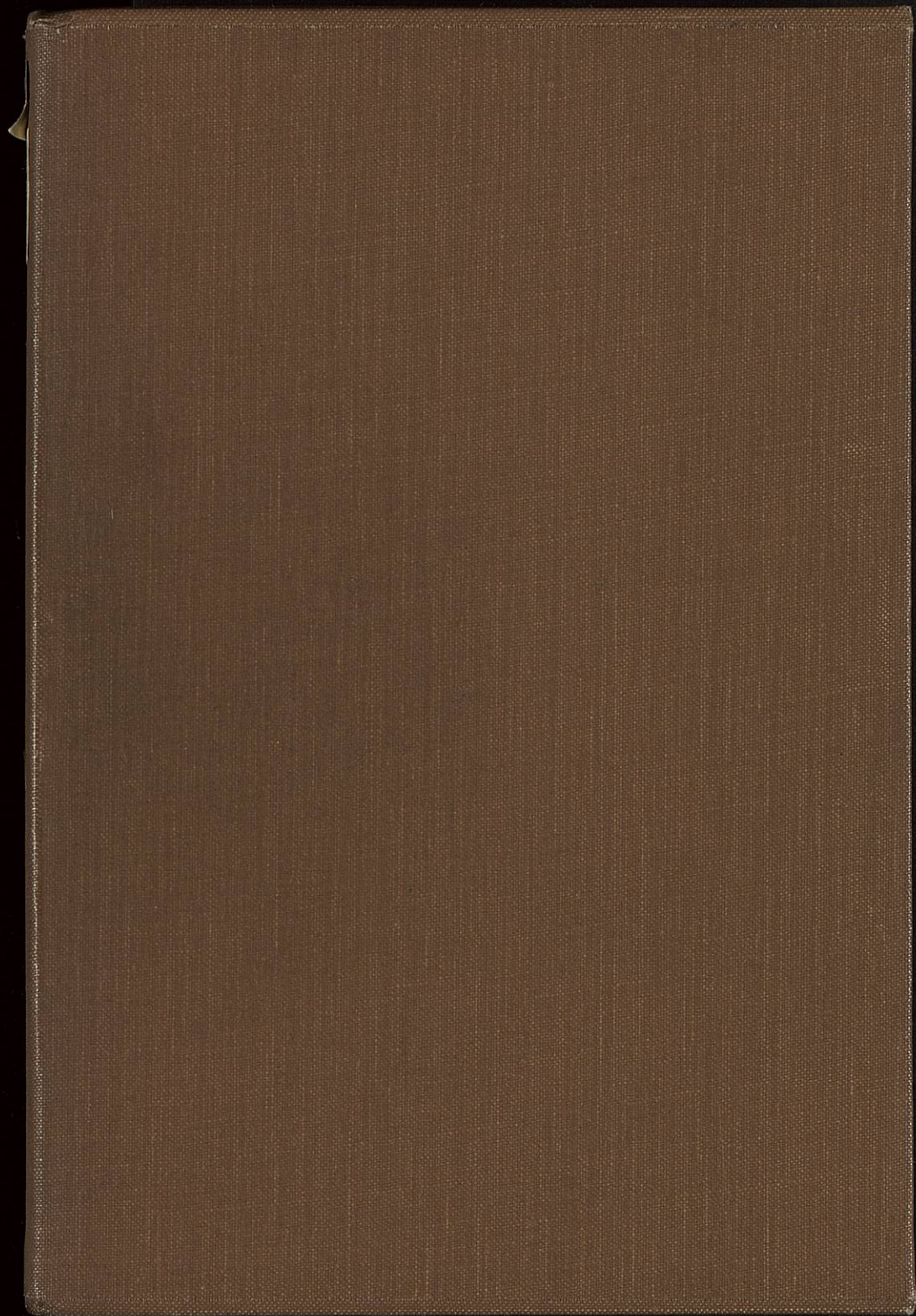


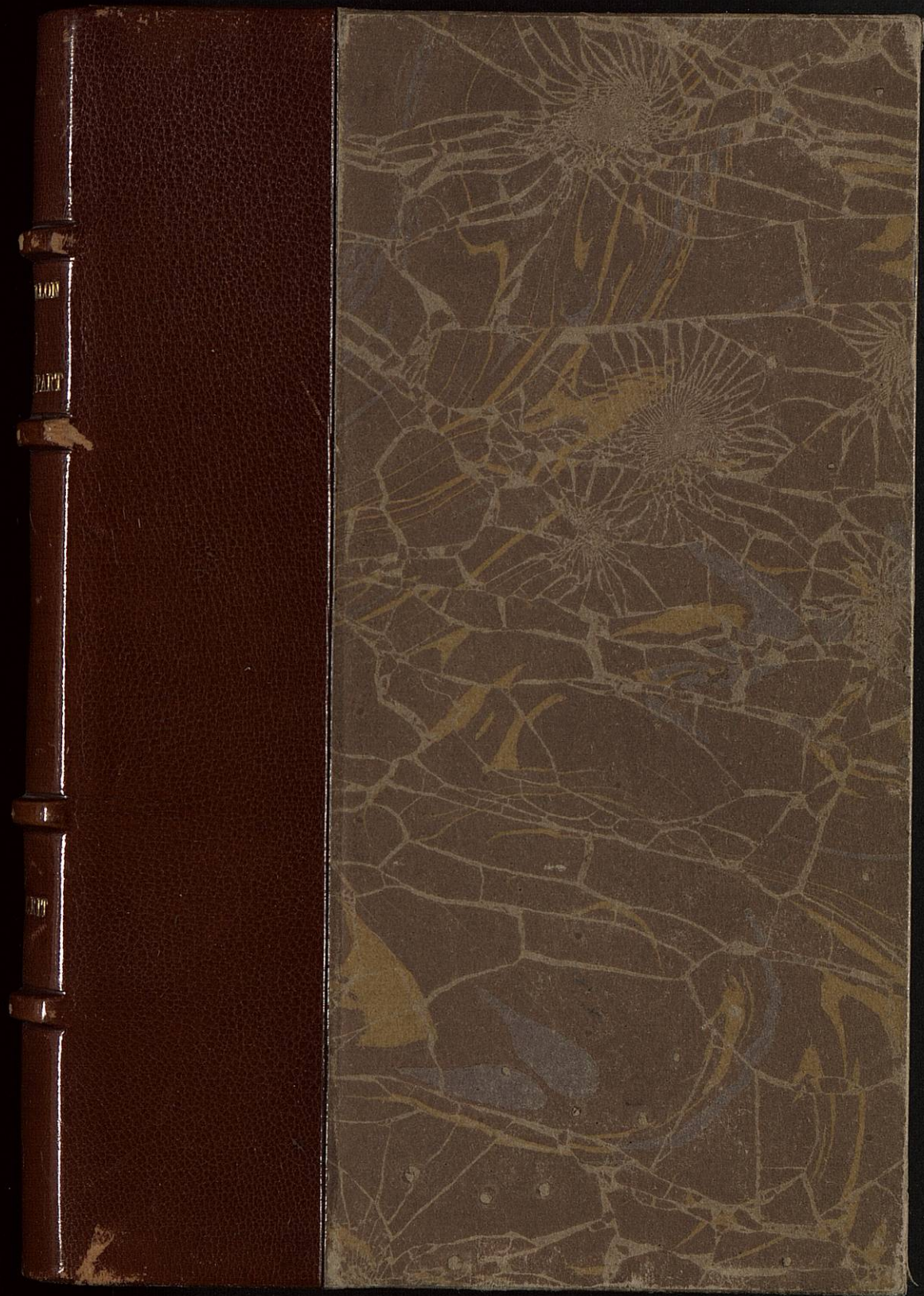
ML

72



ANDRÉ BAILLON
—
MOI
QUELQUE PART

MANUSCRIT



H

Juni

Les paroles ont besoin de beaucoup de violence. Les Brucklachs
m'ont dit: Donnez leur le maximum de paroles; vos champs en sont
pleins; vous en utilisez quasiment sans compter.

Les Brucklachs m'ont dit:

vous ~~de~~ attendre pour les paroles. Plus ils sont
les mauvais bruck qui pensent dans vos champs sont pour
en sont pleins. Venez ~~les~~ au vous vous en utilisez quasiment sans compter
vous. C'est excellent pour vos paroles.

1

me 72/1



Première composition d'Éve Kaire
malade de la grippe le 9 sept 1915.

La marguerite.

Elle pousse dans le gazon comme une jeune petite fille ; alors, quand un petit rayon de soleil vient la ~~voir~~ caresser, elle est d'abord toute toute fermée dans son cahier et puis quand elle sent la douceur du soleil, elle s'ouvre tout doucement et vient dire bonjour au printemps et à l'été. Alors quand le soir vient et que la nuit est calme, elle se referme et dort comme une petite mignonne et le vent qui n'est pas trop fort vient la caresser et lui dire bonsoir, et elle dort jusqu'au lendemain. Alors quand c'est l'été, elle voit venir tout près d'elle, des tous petits boutons, elle se dit : "qu'est-ce donc cette belle petite fille", alors ils se parlent et elle apprend que c'est un petit bouton d'or qui restera tout l'été avec elle et que tous les soirs ils pourront se dorloter et se cajoier.

Ce que j'étais.

... Un monsieur de la ville: un faux col, des manchettes, des cheveux mi-longs pour qu'on me sût artiste.

Pour vivre je travaillais quelque part à quelque chose. J'eussent aussi bien travaillé autre part à autre chose.

J'avais une bouche moyenne, des moustaches moyennes, une taille moyenne, ^{un esprit évidemment au dessus de la moyenne} ne — comme tout le monde.

Je savais que la Venus de Milo est une belle œuvre et la Joconde aussi.

Ecrivain, je visais des phrases, ~~une coupe des~~ ^{une coupe des} yeux comme un papillon. Et si j'avais l'âme, ^{je} j'aurais écrit des mots: cela ne valait rien.

Je m'ignorais comme tous ceux qui se cherchent dans un miroir.

La nature je la connaissais par le horizon ^{supérieur} prisonniers en deux mètres de toile; aussi par les "Où", des poètes et les "Où", des romanciers.

Je n'avais jamais regardé un arbre.

Je ne savais pas pourquoi la compagnie au retour me rendait triste.

Des idées j'en avais, mais où s'enfuir pour les mettre ^{un peu} nues et les étirer? Autant prendre sous le bras, la première qui passe sur le trottoir de tout le monde.

x J'étais religieux toutefois et me fusse accommodé des
vieux de Nuytbroeck parce qu'on s'appelle l'Admirable.

Vous Physicien
x Et vous au physique ?

Des pieds de terre que s'appuyent sur le bord
- Des genoux trop gros. Une marche de timide sur le bord des pieds qui
tourment un peu vers l'intérieur.



Je me croyais très fort ~~pour~~ ^{en} que je ne valuais plus les
provisions, ni ~~de~~ ^{de} frites. Quand un Bourgeois chaut vint,

~~Je me jetais au café.~~ Je laquais de la langue
~~devant un valet Bourgeois,~~ je suivais son femme,
j'avais du femme; surtout pour les racontes aux amis.

Quand j'avais ^{de} de l'argent, je voyagiais, je ~~faisais~~
~~des tours,~~ j'achetais du livres; quand je n'en avais pas,
j'empruntais

- Jeune?

- On l'est toujours.

- Marié?

- Oui une femme robuste, matérielle et matérielle; très
bonne; beaucoup de cœur, sans beaucoup de poitrine.

- Ou moral?

- J'étais ^{un estomac de muflle.} ~~suffisamment~~ ^{du muflle} gastrique pour être muflle. Ji-
vrosi autant qu'il sied.

- Et puis?

- Vaniteux comme tout le monde, hypocrite comme tout
le monde, égoïste comme tout le monde.

- Mais encore?

- Tout-il que je vous salue ^{à la hî} ~~toutes vos ordures à la~~
tête? ^{par}

Le village s'appelle Westmalle, ce qui pour les archéologues
doit signifier quelque chose.

Je pars de l'église, je flâne pendant des heures,
tantôt sous des sapins, tantôt entre des brynes; je longe
des mares, je me fatigue dans du sable; ^{parce que c'est en} ~~pour~~ je rencontre
quelqu'un:

- Voulez-vous me dire où je me trouve ici

- ~~Mais~~ à Westmalle, Monsieur...

Je file d'un autre côté, à droite ou bien à gauche. Je
vois de nouvelles mares, de nouvelles brynes, ^{sur} ~~des~~ sapins
~~plus jolis~~, ^{brynes} ~~encore~~ pendant des heures et à travers ^{le} sable
^{à un mètre en avant, 2 m}

- Et maintenant voulez-vous me dire où je ~~suis~~ ^{me trouve} ici

- ~~Mais~~ à Westmalle, Monsieur.

- Et si-bas, au bout de la ~~placette~~, ce moulin

- "C'est toujours Westmalle", Monsieur

- Et tout, tout si-bas, ^{peut-être} ~~c'est~~ ~~la~~ ligne, ~~un~~ clocher
n'est-ce pas?

- Oui Monsieur, le clocher de ^{est la} ~~de~~ Coersel, ou bien West-
malle, mais il faut des jambes!

- Une ^{bonne} église M^r. ~~Est~~ la ~~que~~ ~~sont~~ W. Mais il faut des jambes

Westmalle.

Le village s'appelle Westmalle, ce qui pour les archéologues doit signifier quelque chose.

Je flâne à travers la bruyère, faisant des bœufs à travers la bruyère, sous des sapins, le long des marais, sans du sable. Devant sa grange, s'interroge une femme:

- Où suis-je donc ici?
- Mais à Westmalle.
- Et là-bas, ce moulin au bout de la flaine?
- Toujours Westmalle.
- Et celui-là de l'autre côté que l'on distingue à peine?
- Ce n'est pas un moulin. C'est une église, celle de Louvain où finit Westmalle. Mais il faut des jambes.

Si Westmalle était ^{village} bâti ce serait une grande ville. Heureusement ^{un village} il n'y a pas de maisons; il n'y a que des fermes, et même si ^{village} elles se bécotaient, elles se bécotaient à peine sans éparpillées au hasard, sur l'air, et si discrètes qu'on distingue à peine leur toit quand la bruyère est en fleurs.

^{par un toit} L'air sent bon la résine et aussi la gomme et les branches que l'on fait brûler dans l'âtre. L'horizon rempli de bleu dominé son grand cercle tout autour de la bande. On peut voir jusqu'aux derniers rayons le soleil qui se couche. C'est aussi vaste que la mer, mais plus serene parce que rien ne bouge et qu'on ne s'enivre pas comme devant l'agaçante turbulence des flots.

Il y a cependant la maison du docteur et celle du ^{le village} curé.

~~avec un grand jardin et trois poules qui d'envient après un
coq, sans une volière.~~

Il y a le clocher de l'église, le couvent des Brappistes, la
grange où se réunit le conseil communal.

Il y a la vieille route; ^{les usultes de la commune} deux ornières entre la genette ^{mais} et la
nouvelle ^{faite avec} parvi, sous de haut chênes ^{se balladent au long} qui filent au tour
en se tenant par les branches. ^{les branches d'un des branches}

Il y a un petit train qui court tout le long, quatre fois le
jour ^{sans doute} ^{par un marque} pour dire l'heure. ^{sans doute pour qu'on sache l'heure}

Il y a ^{aussi} quelques hommes: il y a moi, le facteur et
la bicyclette, un religieux sans sa vigne, un paysan sans
son champ; ^{il y a les} puis les femmes ^{du jour} qui ramassent du bois, ^{qui} font
bouillir la marmite, ^{qui} crient "Oooh!" dans l'itable ^{ou elle} en
trayant leurs vaches.

- Il y a ^{aussi} encore, me dit l'instituteur qui ^{est} ~~est aussi~~ de la
ville, beaucoup d'ozone dans l'atmosphère.

Je n'ai pas répondu "merde" à ce chimiste.

La langue.

^{si n'est pas mal à la gorge} Je parle le flamand du pays, un patois onctueux qui ne
^{nim est un nez} se souffe pas vite ^{comme celui de Bruxelles} ^{si l'on nez} comme celui
râle par la gorge ^{comme le dialecte de Bruxelles} et ne se
^{et d'arriver qu'à commencer à mourir à vous tuer} charge pas de mourir comme le nasillement des Anversois.

^{une chose} Même quand il de fait, on voit qu'il va chanter quel-
que chose. Il y a une foule d'idées, ^{inexprimables dans une} que je ne pourrais exprimer
^{autre langue} en une autre langue, des idées qui sont d'idées, qui ne se

Le soir elle se tait et fait, qu'elle va bien se faire.

Elle ne se fait de grande peur pour que le grand ciel puisse
mieux s'étaler par dessus.

L'église.

Avec son vaisseau en forme de croix et sa tour effilée elle se tient toute seule, l'air des quinze maisons qui forment le bourg au long de la chaussée. On l'a mise à l'écart, ou peut-être sont-ce les maisons qui n'ont pas voulu la rejoindre ~~trop~~ curieuses de voir ce qui se passait sur la route.

Elle ne grandit pas, mais un peu triste, elle lève au ciel des yeux tristes, ce qui lui fait de jolis fenêtres en ogive. Elle sait bien que l'un après l'autre, par la grande allée qu'^{ils} ont lui ont faite, ~~tant~~ des paroissiens viendront se tenir autour d'elle sans ^{sur} le cimetière.

Elle n'a pour lui tenir compagnie que le château du Baron défunt: c'est un mauvais camarade, tout sourcilieux de l'air, ^{qu'habite une âme noire et basse en robes de verre.} ~~habité par un verre bon et noir qui lui sert d'âme.~~

Brouillés l'église et le château se tournent le dos. On ne le dit pas, mais je crois qu'ils n'ont pu s'entendre qui des deux avait le tour la plus grosse.

Les tombes

Quelques uns sont en pierre avec des lettres d'or: on a mis à l'écart ces prétentieux; les autres sont pareilles: un tertre gazonné, une croix de bois. Les morts sont égaux. Impartiale l'église se tient au milieu: son ombre tourne de l'un à l'autre. Pourtant à cause du soleil, ceux qui sont au midi ont



1/12/12

plus l'herbe que ceux du Nord. Mais en Dinous, ce soit
être la même chose.

Il n'y a pas d'hôpital. Si l'on devenait malade grave-
ment, il faudrait se faire transporter en train jusqu'~~à~~ la ville.

Quelle affaire! Autant ne pas devenir malade ou bien
crever tout de suite.

Le Couvent des Croppistes

Jusqu'au fond des bois sa cloche vient vous tirer par l'oreille. Au-
trefois le couvent était vieux et tombait en morceaux. A la cha-
pelle le vent entr'ait ^{à la chapelle} souffler les cierges sous le nez du bon Dieu
et dans le refectoire les genouilles ^{naissent} ^{viennent} sautaient sous la ta-
ble ^{dans les niches du puits.} voler le froc des frères, mais c'était un couvent

Un architecte y a mis bon ordre: il a fait un plan, ^{du} simple
qui était ~~deux~~
le cloître ~~naît~~ et dressé à sa place une caserne gothique, en
~~tant~~ ^{en} ce qu'il y avait de beau
~~pièces neuves, avec des toits d'ardoise et une tour qui masquait~~
~~l'édifice.~~ Heureusement il n'a pas touché aux ~~bons~~ ^{maisons} ~~moines~~.
~~de cause de la rigueur, on a conservé l'ancien mur d'enceinte,~~
et aussi une ^{vieille} ~~maison~~ porte, surmontée d'une plaque,
qui ~~frèche en latin de sainte praxède.~~

L'ensemble est peut-être laid, mais si austère entre
des dunes, sur le fond pierreux des sapins qu'on ne
pourrait vraiment pas mettre autre chose sans
le paysage. à sa place

La Maison communale.

Une grande salle où le secrétaire qui fait tout, s'étonne quand il doit faire quelque chose. Le fond de la pièce est tenu par une grande bibliothèque, don du feu baron qui fut bourgmestre du village. Un jour, j'en ai vu tirer un livre: le registre de l'état civil. Il n'y avait que lui, mais il était très gros.

L'École

Autrefois les brappistes avaient une école. Les enfants s'y allaient ^{à contre cœur} pas volontiers parce que le ^{supplément de l'école} maître leur tirait les oreilles; maintenant c'est l'instituteur Siptoini qui leur tire les oreilles.

La Poste.

Une cloison sépare le bureau de l'étable. Au premier guichet, Jaencke ^{et} ~~à la fois~~, percepteur et facteur, met ses lunettes pour timbrer mes lettres; au second le ^{pour les cachets} cul d'une vache coule une cire verte - trop abondante ^{de une sorte qui les cache:} pour les cachets. ^{il en vient trop} ^{mais elle s'enne beaucoup trop.}

La gare. ^{Devant l'entrée}

Un petit trapèze rouge que l'antiquaire plante au milieu ^{d'un} du rail pour avvertir le ^{machiniste} mécanicien qu'il y a des ^{font chargés} marchandises à prendre. Le train s'arrêterait quand même

Ma maison.

Hy fait

Un chemin d'ornière va de ma chaumière à ma hutte

Une double ornière à travers du sable entre les champs, va de la chaumière à ma hutte. Elle a des voltes vides, les murs qui ne tiennent plus très bien à cause de l'âge.

Ce n'est pas une chaumière. Je ne connais qu'un toit de chaume dans la région: il coiffe le cottage d'un millionnaire. Le mien est en tuile, refait par le moule et gonfle un peu parce que la grosse poutre du faite a craqué.

À cent mètres, avec un bon élan, il semble qu'on sauterait par dessus. Franchement, ma maison n'est pas haute. La porte avant qu'on entre exige qu'on s'humilie. À l'intérieur quand je passe une vareuse je me surveille pour ne pas cogner mes bras aux solives. Plus confortablement, je m'habille au dehors.

Elle se rattache en longueur et groupe autour d'elle des étables, les unes, des réduits nombreux, comme une vraie ferme. On voit tout de suite qu'elle est bâtie pour la commodité des bêtes. Les gens s'arrangent.

Notre lit a la largeur de la chambre, tout juste. Côté en avant, il s'incruste dans le fond, dans une niche, entre les murs qui forment alcôve. Pour se coucher, il faut grimper sur une chaise, enjamber le pied puis l'on plonge. Ma ma compagne plonge la première; je la suis à mon tour et comme un plein eau, je me laisse tomber. Plouf

Quand on est avec l'un d'eux, on voit à quel point on tient à qu'on s'efface
mais avec l'un d'eux on tient à l'ignorer d'un voyage

ils sont tous en ville : les programmes se sont enrichis plus avec le
des efforts des autres programmes à voir le rôle de l'un d'eux

Mu
2/1/12



Où que je tombe, c'est toujours sous

Pour des corps bien vivants, cette escalade en chaux à six comi-
quesses ^{Nous dit} impies: Ce ne serait ^{vraiment} l'incommodité que de s'en si nous
venait à mourir. ~~Donc l'on me butte~~

Ce qui m'a décidé à louer ma butte, c'est qu'il y
avait ^{sans l'être peut-être: mais je n'ai pas un mot simple, un si simple de la terre.} un âtre. On se sert tout de suite tout, ailleurs, quand
on fait des flammes à même la pierre, avec du bois que
l'on casse ^{Mais il y avait un âtre} soi-même sur les genoux: on se sert simple. En
ville mes flammes viendraient un Palace. Ici elles mon-
tent libres, offensives et claires. On fait installer ~~des~~
chaise autour, ^{du feu} sous le ~~maot au~~: on tend la main: on
le ~~fait~~, c'est un ami qui vous reçoit chez lui. Quelque-
fois pour rire, il vous pousse sous le nez la langue
chaude et rouge.

Par l'ouverture de la cheminée, tout en haut, j'aperçois un
pan de ciel, ~~ou~~ l'œil d'une étoile ou l'épave d'un nuage.
Si la pluie tombe droit elle vient de brûler les gouttes à mes
flammes.

Pour attirer les braises, je fais du vent avec ma bouche
par le canon d'un vieux fusil. Cela vaut mieux que les
soufflets à main dont la pointe effilée en tuyau semble
toujours viser un terrain

Tous les mois, à cause de la fumée, il faut unou-
velle la votant de s'âtre. Frais, impies, il gode comme
la jupe d'une communicante. La vibration de la chaleur
le soutire, mais en dessous il n'y a pas de jambes.

Ételle ma baraque est la plus pauvre du pays. Romani qui couche
sous les jours de soupi chez les brappite, tant elle est pauvre habite
une manne plus confortable.

La place d'honneur

Au sommet de la cheminée, un Christ de cuivre étire ses bras vers des amiettes, trois à gauche, trois à droite, mais ^{elles sont} si ^{très} loins ^{si on les touche le fumoir} qu'elles ne les touchent jamais.

Une femme ^{elle} se t'a s'irochi de l'étable où il bénissait les bêtes et me l'a sonné pour rien parce qu'ici on ne vend pas Dieu. Ses flans de cuivre saignent; il a des épines dans la tête, un coup de sabot lui a défoncé le nez et mis à l'envers sa mâchoire.

Ci n'est pas un Bon Dieu de parade. Je l'ai mis à la place d'honneur parce qu'il le mérite. Je crois en lui tant il souffre.

Quand mes yeux le rencontrent, ^{l'empoi je le regarde} je lui dit: « O doux Jésus, vous avez mal. Des clous percent vos pauvres ^{mains} ^{glantes}; votre nombril baille comme une peau et le choc de mes iniquités a fait de votre face divine une queue. Ainsi vous avez fui sur vos époules les souffrances de la terre. Cela suffit, et puisque vous les avez assumés, toutes, gardez les, faites qu'il n'en reste plus pour les autres.

Celle, ma baraque est la plus pauvre du pays. Romani la mendiant ^{mendie} qui tous les jours va soupe chez les Broppists, habite une maison plus confortable — Comment pourry-vous vivre là. Sedans, me l'iman-

dont des parents en visite.

Je ne leur dit pas: " Essayez, " car il faudrait leur céder ma place.

Si petite, ma maison est encore trop grande: trois places, celle ou l'on sort, celle de l'âtre, la troisième qui ne sert à rien.

- C'est là que j'écrirai, ai-je dit.

Un jour Stani m'y surprend occupé à couvrir au mur de petits pots, de petites tasses, de petits cruchets. Je trouvais cela très beau.

- Bien, m'a-t-elle demandé, tu ouvres un magasin de porcelaines?

J'ai compris; j'étais ridicule. On n'arrange pas une place: on l'habite: elle s'arrange toute seule.

Mes voisins.

Il ne sont pas gênants: ils ne sont pas tout le jour à me casser leur piano dans les oreilles.

Pour découvrir [quelque chose de leur habitation] il faut que je monte au grenier et mette la tête à la lucarne. Cette fumée qui monte ^{par le toit} ~~les~~ ^{par les} cheminées, ^{entre} les sapins, vient de François le boîteur qui ^{allume son pipe} fait ^{sa} feu sans l'âtre; cette tâche de rouge entre les saules, c'est la grange de Pelagie qui ^{est} ~~est~~ ^{est} ^à ^{elle} ^{venue} ^{de} ^{son} ^{premier} ^{marais}. ^{Il} ^{ya} ^{encore}, Durini ce bouquet de chènes, le moulin S'Isidor, mais il faut que je cherche longtemps ^{avant de voir} ^{le bout} ^{de} ^{ses} ^{ailes} ^{d'argile} et s'isparaitre entre les branches.

Pharis ^{habite} ^{sa} ^{terre} ^{avec} ^{un} ^{coq} ^{qui} ^{peut} ^{être} ^{vu} ^{de} ^{loin}
 Pharis, ma propriétaire, est ma voisine la plus proche. Son toit emorge à gauche ^{est} ^{la} ^{vague} ^{immobile} ^{de} ^{cette} ^{lune}. Que je me rende chez elle en coup de tête, furieux pour une serrure qui grince, ma colère a le temps de réfléchir en route. Je pensais crier; je dis "Bonjour" et passe.

Les autres, je sais qu'ils habitent quelque part au delà des marais, des champs, ou des bruyères.

Je les vois le dimanche, avant la messe des ~~Frappés~~, quelque fois, en semaine, au milieu de leurs terres.

- Vous coupez du saule, Sif-je lorsqu'ils coupent du saule.

Vous courez. Quand il pleut, après une longue

~~quand il pleut~~
sichonne, nous constatons: "Quelle bonne petite pluie." Si le
Soleil tarde ^{un moment} des demaillies, nous souhaitons qu'il
se hâte. Mais nous ne calomnions pas le temps à tort et à
navers.

Ma propriétaire.

"Je suis content."
Son mari mort, elle n'a pas dit qu'elle en fut heureuse, mais
depuis elle n'a plus à veigner un évioque.

son étale s'est agrandie: elle a trois vaches, ^{en nombre} ses champs
pas trop chétifs, six enfants qui travaillent avec elle ou lui re-
mettent leur salaire.

C'est elle qui insensibilise tous ceux qui vivent au village,
~~de même qu'elle~~ ^{comme qui} ~~immobilise~~ tous ceux qui viennent. On
sait bien que de la naissance ~~ou à la mort~~, chacun sans
la rigion lui montre, au moins une fois, son surcière.

A cause de ce métier, ceux qui ne l'aiment pas, la
châtient un peu surcière. Mais je n'en crois rien.

La ferme qu'elle habite ne lui appartient pas. Avec les
400 francs d'une vache et les 200 d'un cochon gras, elle a
acheté la maison ^{elle qui elle me donne} qui fut autre fois celle de ses parents. Elle
y est venue au monde et compte bien s'y installer plus
tard quand ses enfants s'en seront quittés. Elle me
la loue en attendant.

Si surable qu'il paraît, ce provisioni m'agave. Incon-
stant et mobile, j'ai toujours un fané de chon significatif.

quoique je la jure
elle même de s'enfuir mal d'une hostilité, quoique je lui verse de
l'argent. Elle me jalouse de s'enfuir avant elle d'un bien qui
est le sien.

Elle dit "Ma maison", et je riposte "Ma maison,
Il y a entre nous des épingles qui piquent.

Et j'ajoute, comment voulez-vous qu'un monsieur de la ville
ne gâche pas sa terre.

Elle goûte de l'huile le matin dont je fume mes sillons.
Quoique je mange, il est toujours trop maigre.

- Bien remarque-t-elle, vous avez planté si des pommes
de terre, moi j'y aurais mis des betteraves.

L'enclos de mes volailles surtout l'inquiète. Et ne pousser
rien sans ce grand carri de sable et mes volailles deules, quand
elles de pouillent, en labourant le vol. Que de terre perdue!

- Il faudrait enlever cela, conseille Marie: la
terre se repose trop; la bruyère va la repousser.

- Ne craignez rien, les poules la fatiguent et l'engrais-
sent. Vous verrez cela plus tard.

- Vous croyez cela, Monsieur?

La semaine suivante, elle me répète ces mêmes inquiétudes.

Le panier au bras, comme si elle portait au village le beurre
et les œufs de la semaine, elle 100 de autour de son bien. Derrière
mon carreau je l'observe. Elle croit que je ne la vois pas. Elle
se donne l'air de marcher sur vifs, mais tous les trois pas, elle

il voit la noyume fait

^{qui il veut} ^{de deux pieds} ^{à la fois} ^{pour} ^{se} ^{remplir} ^{en} ^{le} ^{sab}
ou upr, ^{il} ^{voit} ^{la} ^{noyume} ^{pour} ^{pour} ^{de} ^{deux} ^{pieds} ^à ^{la} ^{fois} ^{avec} ^{le} ^{sab}

Mais qu'il doit ^{un} ^{repos} et qu'il ^{veuille} ^{de} ^{campus} ^{de} ^{deux} ^{pieds}
^{elle} ^{la} ^{jeune} ^{se} ^{fat} ^{qu'elle} ^{servent} ^{la} ^{mouvante}
in même temps sur le sol, il faut qu'il se tienne, croque
^{sa} ^{bonne} ^{jambe} ^{ou} ^{l'arrondisse} ^{en} ^{cerceau}. Elle le gêne si
fort qu'elle ^{servent} ^{la} ^{mouvante}. ^{de} ^{peu} ^{de} ^{temps}

- Sans ma jambe, affirme-t-il en tapant sur sa poitrine, j'aurais ~~servant~~ ^{trouvé} la vocation.

Mais l'abbé ne s'a pas voulu et l'admet simplement
comme ^{ouvrier} ^{dans} ^{la} ^{ferme}.

Comme il faut à la femme, il a pu en avoir une

Alors il a ^{pris} ^{femme}, une ^{tailleur}, la ^{cousine} qui
touche et que l'on dit un peu ^{idiot}. Ils s'aiment à la
^{comme} ^{on} ^{s'aiment} ^{entre} ^{eux}, ^{pour} ^{la} ^{progeniture}. Chaque année
l'idiot donne ^{son} ^{fruit} ^{en} ^{même} ^{temps} que la vigne.

Morveux, ^{ou} ^{soif} ^{flus}, ^{campis} ^{trois}, ^{les} ^{yeux} ^{francs},
^{ils} ^{sont} ^{de} ^{beaux}, ^{en} ^{moutards}, ^{que} ^{les} ^{maman} ^{de} ^{la} ^{ville} ^{en} ^{baient}.

Un bon voisin : ils ne boient plus ils ont les yeux
francs, ils sont si beaux
Des moutons tranquilles, de ma tête
ne me peut pas d'un qui ils boient, ne
ne peut pas d'un qui ils boient
ils sont si beaux
On s'attendent à des moutons

La Benkenau.

Celle-là je ne la connais pas encore.

La grande ferme, tandis que je bêche, one prend tout à coup par on
soliel.

Stanki soit, elle me regarde avec ses yeux ronds si ^{qui} ^{brillent} ^{en} ^{bleu}
brillant comme les cailloux qu'on trouve quelquefois sans les ^{deux} ^{deux}
bleu ^{deux} ^{deux}. ^{après} ^{la} ^{pluie}

Elle a passé ^{un} ^{ans}.

Si elle connaissait le mot, elle me dirait que l'âge est une

est un ^{jeu}, je me attende à le voir ^{comme} ^{une} ^{bonne}

est un ^{jeu} ^{de} ^{jeu} : il se parle comme un ^{bon} ^{de} ^{jeu}

convention. Je cherche vainement derrière elle le faituel où les
gâteaux de la ville jouent leur rôle de centenaire. Elle est si-
boute, sans bâton, jusqu'à elle a des jambes.

Elle n'a pas le nez crochu ni le menton d'une sorcière. Elle
ne crache pas, elle ne toussé pas: ses lèvres découvrent trois dents
qui feraient ^{un bon} effet dans le sourire d'une jeune fille.

La peau de crevasse comme le fond d'un marais déniché
par l'été: mais on ne lui compterait pas plus de rides qu'au
père Bauckellens qui est octogénaire et Tous son fils en
monte autant.

Elle se dédaigne le bonnet, mais si toui on dirait qu'elle en
porte tant ses cheveux sont blancs. une mèche d'oreille rousse
lui tient lieu de ruban par derrière

Elle parle ~~et~~ sa voix ne chevrote pas comme chez les vieilles
au théâtre. qui font les vieilles avec une voix

en action au théâtre, qu'on voit
elles jouent les vieilles

Elle m'appelle: Mon petit.

- Vous avez soixante ans, dit-elle à ma femme qui m'
compte trente à peine.

Si je lui disais, ^{notre âge} elle nous fanerait un sou pour la
soirée. Pour elle, jusqu'à 50 ans, les hommes sont ~~encore~~
des enfants; à quatre-vingts on commence à vivre. Viut-
lui, on ne le fait pas: on meurt.

Une fois, elle a vu mourir, il y a longtemps, lorsque
son homme a fini sous la roue d'une charrette. Elle n'est
pas morte ^{venue} et maintenant elle ne pense qu'à une chose
vivre.

- Dans vingt ans le fils de ma voisine fera des nous l'argent,
elle. J'y serai de la fête.

Elle a vu beaucoup de choses: des vaches crever, l'autre vint,
et des cochons de quoi remplir l'église! Que s'épisa elle a
nous en gerbe, que de foin etourné. Elle a vu siffricher
la bryère où se trouve maintenant le château du baron.
Elle a vu restaurer le couvent des Brappistes, rebâti le clocher
de Westmalle, la foudre précipiter sur le toit de sa ferme,
la cime du grand chêne qui a eu le temps de refaire ~~tous~~
ses branches.

- J'avais un châteaufort la première fois qu'une locomoti-
ve a traversé, pleins de vapeur le village.

Elle a connu ^{et les gens qu'elle a connus.} des gens dont on ne parle plus, sans
avec Fritz le braconnier qui dans son temps fusilla
deux gendarmes

- On lui a coupé la tête, ^{si j'en jure} je pense encore...

Je ne lui demande pas, ^{ce, d'un tonnerre} comme aux centenaires des
villes, ^{ce qu'elle sait de} si elle a vu Napoléon. Je suppose qu'elle
s'en moque.

Les Baerbaelens.

Comme leur nom, ils sont bien de leur pays.

Leur auberge se trouve, en plein champ, à ras de la chaussée, ^{près de l'arrêt du tram} ~~juste~~ en face de la route qui mène au couvent des Trappistes.

^{Il n'y a que cette maison.}
L'enseigne est: A mi-chemin, parce que l'on est toujours à ~~ceste~~ ^{mi-chemin} du monde ^{de} ~~mi-chemin~~ de quelque chose.

La première fois qu'en promenant j'y avais ma chose, ^{qui m'a été volée} ~~ils se moquaient~~ ^{ils se moquaient} de les entendre chuchoter: « Elle le laisse pas seul »[»] Moifants, ils me surveillaient. A présent qu'un étranger survienne et qu'ils aient à faire ailleurs, ils me le confient s'un clin d'œil. Nous sommes amis.

Il y a trois: Abitani l'aîné, Fons et Benooi ses deux frères. J'ai eu d'abord que le ~~nom~~ Fons était le mari, Abitani sa femme et Benooi plus grande leur enfant. En réalité, ils ont presque le même âge et vivent tous trois en célibataires.

Il y a encore le ^{Yadon} ~~jeu~~ Baerbaelens, trop vieux pour qu'on en tienne compte. On le respecte comme l'horloge qui depuis longtemps oublié de marquer l'heure, mais il n'a pas plus d'importance.

~~En fait~~ La seule mission semble s'empêcher des enfants de vivre de leur rente:

— Quand il sera mort me dit Benooi, nous bâtirons une petite ferme et nous vivrons à notre aise, avec une seule vache pour notre usage.

En attendant, ils tiennent comme des pauvres.

~~Ils cultivent des champs, vendent des grains, des semences, de l'épicerie.~~ En attendant, ils tiennent comme des pauvres.

Ils ont sept bêtes à cornes, plusieurs vaches, un troupeau de volailles, des niches de porcs. Ils cultivent des champs, vendent des grains, des semences, de l'épicerie. Ils logent des voyageurs, ^{ils} entreprennent des charriages. Le soir Tous rentre ^à la boutique, Nicolani dans son comptoir a pris la migraine, Annesi qui est flaccid, ne tient plus sur ses jambes, qu'ils doivent encore établir des comptes, rassembler leurs outils, cuire du pain pour les voisins qui n'ont pas de four.

allume le feu et cuit le pain pour les voisins qui

ne s'en souviennent pas le jour.
ne s'en souviennent pas le jour.

- Et pourquoi pas s'en à présent ?

- Ah voilà !

Ce serait sans doute trop long à expliquer.

~~En attendant et bien qu'ils soient riches, ils tiennent comme des pauvres. Ils ont sept bêtes à cornes, plusieurs vaches, un troupeau de volaille, du nichis de porc. La culture de leurs champs les barasse au bout de la journée. Mitani de Sonne ou migrants à vendre des épis aux ménages, des graines pour les semences, du beurre à la ville, des aliments pour les bœufs. De quoi tombe de fatigue qu'il eût encore le pain pour les voisins qui n'ont pas le temps de chauffer un four. Ils acceptent en pension les promeneurs dont la tête leur revient, mais qui elle leur déplaît, ils disent : "Nous n'avons pas de place," sans regretter cet argent.~~

Leur auberge est également de celle s'attende aux voyageurs du vicinal. Il y a dans un coin une table avec de l'encre et des papiers pour enregistrer les marchandises. C'est Mitani qui s'en charge, quelquefois De-
noei, plus rarement Fons, car, ^{Fons qui est d'habitude} s'attire, et laisse filer le train sans lui confier les bagages. En on trouve quelquefois au bout d'une semaine renvoyés sans ^{au bout d'une semaine on ne s'en souvient plus, un mois sans le four} la grange ; sous des ballots de foin. ^{dans la grange.}

- Je ne suis pas chef de gare, répond Fons.

Le dimanche s'ici on voit les tables pour les promeneurs

En attendant la pluie, Vaishu comme les autres supporte les vents

Ils ne détestent pas l'argent ~~car~~ puis qu'ils travaillent, il faut que ça rapporte. Mais ils ne sont pas avares. Qu'une vache viève, ils en rachèteront une autre et si la tête d'un voyageur leur déplaît, qu'il cherche ailleurs : ils n'ont pas de place.

Ce sont les Baurkaldens qui m'ont facilité mon établissement dans le canton. Binooi m'apprend comment on élève des poules, ^{comment m'y} dans la façon de s'y prendre pour avoir un beau jardin. En hiver il m'enseignera à tanner des paniers.

Je suis libre d'acheter mes denrées où je veux, mais comme ils vendent de tout j'aurais mauvaise grace à m'approvisionner ailleurs. Tout mon argent passe chez eux.

Comme c'est l'intérêt, notre amitié de celle d'obéir.

Il n'avait qu'un sens, il m'aura et l'un prochain, mais on le retrouvera sur sa chaire, tout possible.

de la ville arrosé par la bière des Brappistes, du vin des Brappistes,
et surtout de ce ^{qui le donne un air à} ~~bon~~ lait délicieux qu'on ne trouve qu'à
la campagne, sans doute parce qu'on ne s'en occupe qu'à
~~avoir l'usage des~~ ^{aux} ~~fourneaux~~. Tout le monde s'occupe d'en servir,
Noitani, Tons, Binooi, le ^{Vader} ~~frère~~ lui-même qui arrive in-
stantanément la jambe avec son verre. Le soir chacun vide sa
poche sur le comptoir: cela fait beaucoup de vous.

Ils ne détestent pas l'argent, mais qu'une vache vive
dans leur étable, ils disent: "On en rachètera une autre"
sans lamentations.

Ce sont eux qui m'ont facilité mon installation sans
la contée. Binooi m'apprend ^{comment on élève les porcs} mon métier d'élever les
porcs. Tons me donne des conseils d'agriculture. En hi-
ver il m'instruira à tuer des paniers. Je suis libre d'a-
cheter mes terres où je veux, mais comme ils vendent de tout,
mon argent ne va que chez eux.

Cimentu s'intéresse, notre amitié se cache solide.

^{Vader}
Le frère Baikadens...

Tout le monde l'appelle ainsi, sauf les vieux de son âge
qui savent encore son nom: Martin. Les gens de la ville
disent: Moouin Baikadens. Cette prétention ~~en même~~
temps s'exprime ^{min} et la flèche.

Il a 80 ans. L'année dernière il en avait 79; l'année
prochaine il en aura 81. Mais on le retrouvera, sur sa

l'un empal

chair toujours le même. Le patriarche a la peau rose ~~et~~ ^{et} un œil sur le front, elle brille comme une vitre. A la fin de la semaine, il a l'air ^{un} un peu plus vieux, à cause des picots blancs de ses jours qu'il ne rase que le dimanche.

Il se tient droit quoiqu'il traîne la jambe. Depuis qu'un vertige l'a culbuté au fond d'un ruisseau, on le force à se servir d'une canne. ^{mais il ne s'élève plus les vitres en jettent} ^{mais il a parfois un peu de peine avec ses jambes} ^{de s'en servir} ^{allons elle serait gênante} ^{aussi elle ne le gêne pas pour marcher} ^{et} ^{il} ^{la} ^{garde} ^{dans} le bras: ^{et} ^{il} ^{la} ^{garde} ^{dans} le bras.

Un jour, le père Baerkaelens fit un explicit. ~~Commissaire de la commune, il va, contre son bon gré, se tenir qu'il fallait un mur autour des écuries. Le parle plus d'une heure et dixite, quand on veut, son discours. On lui donne gain de cause. Le mur fut bâti, il y a trente ans de cela. On fait la voir, là, on peut le voir.~~ ^{Il est toujours}

Le père Baerkaelens n'est jamais malade. Au déjeuner il avale de coupe sans un grand pain quatre tranches ^{qu'il coupe} grasses ^{et infoues} ^{et} ^{il} ^{se} ^{sent} ^{un} ^{peu} ^{faible}. Les autres, qui se contentent de leur œuf sur une croûte, le regardent. C'est à l'honneur, sans un coin de sa cour, ~~il~~ ^{il} ^{va} ^{et} ^{voit} ^{il} ^{met} ^{son} ^{front} ^{contre} ^{le} ^{mur} ^{pour} ^{de} ^{vider} ^à ^{l'aise} l'estomac.

^{Vader} - ^{Il} ^{se} ^{voit}, ^{contakra} ^{skitani}.

Mais elle ne se dérangera pas. ^{un} ^{si} ^{qu'} ^{il} ^a ^{eu} ^{v'empiffrer}, il s'aura bien lui-même cherché à la pompe ^{un} ^{vers} ^{deux} ^{jours} ^{de} ^{remette}.

Le Dimanche soir, en hiver, Binoai frappe à notre porte et vient
nous tenir compagnie. Quand il n'y a pas de lune, il m'amène
un feu dans sa lanterne qu'il souffle en entrant et s'assoit fumant
~~à la même place sous la table.~~

- Binoai dit-il

Quand ils parlent de leurs affaires, ces enfants s'écourent comme un marmot, car lorsqu'ils vantent ils racontent de travers tout ce qu'ils entendent.

Pour le reste qui il fait son tour en champ ou de course dans son foudril à l'auberge, il est libre : il ne compte plus. Il est si peu intéressant qu'il le devient. [Pour qu'il serve à quelque chose, ~~des enfants~~ ^{on a mis} qui s'aiment, mettent à sa portée une clochette qu'il agite avec majesté quand ses clients arrivent.

Après dîner, le ^{vase} fait sa visite. La chambre n'a qu'une issue sur la salle de l'auberge. Et son réveil, on peut le voir entrer par une porte, sortir par une autre tenant ^{à la main} son vase qu'il veut visiter lui-même. Automate, d'une horloge, il montre ainsi qu'il est deux heures.

Benooi

Un dimanche soir en hiver, Benooi frappe à notre porte et vient nous tenir compagnie. Quand il n'y a pas de lune, il amène sa lanterne qu'il souffle en entrant et s'opère fumante en cou, sous la table, à la même place. Quand ses chaquettes fument il trouve tout naturel de les ôter, sans crainte d'exhiber ses outils et ses cors.

— Ils sont obscurs, dit-il, et il faut que l'on tâte.

Sans y mettre de façon, il retire son manteau, retire ses sabots, glisse les pieds bien au chaud dans le four de

Quand ses caractères furent il trouve tout naturel de les être
Il arrive que ses pieds sont ses propres
Les pieds sont quel que fois ses propres. Il ^{trépigne} patte des cors:

- Ils sont durs, dit-il. Il touche ses cors

Il nous faut les tater. Pour lui, il nous inviterait à lui
montrer les nôtres.

Ainsi à trois autour du feu, Amos qui se grille les pieds,
Nourri qui aime la société et moi qui cela ne dirange pas,
nous faisons la courtoisie. Si nous ne trouvons rien à dire, ^{nous} nous
nous occupons pas la cervelle à chercher quelque chose &
nous tournons la cervelle, nous nous tournons.

à de
C'est chose de penser est gouverner ce qui est mon ^{me} ^{me}
longue

la cuisine. Quand ses chaussettes fument, il trouve tout naturel de les ôter, sans craindre s'exhiber ses orteils et ses cors.

- Ils sont dans Sit-il, et il faut qu'on tâte et nous pourrions montrer les nôtres.

Ainsi à trois autour du feu, Abari qui aime la société et moi qui fume ma pipe, nous faisons la coursette. Si nous n'avons rien à dire, nous ne nous creusons pas la cervelle, à chercher quelque chose; nous nous taisons.

- Vous soupiez avec nous, n'est-ce pas Benooi?

- Peut-être, qu'y a-t-il

- Du riz au lait

Si je disais à des tuteurs, Benooi j'ai la même, mais il y a du riz au lait

- Bon ça. Sit-il

Vous êtes en sabots, il se met la femme à table

Il entre dans des sabots et se met ^{le premier} la femme à table.

Par plus que son fruit, Benooi ne porte la moustache. Rasi de frais, si son costume allait mieux, ^{il ferait} ~~on le ferait~~ pour un bel anglais, très maigre. Peut-être bien qu'il ~~serait~~ ^{est} marié, si la chose s'était trouvée ainsi, mais il avait déjà sa ~~soeur~~ ^{pourquoi s'en faire} une femme suffit sans ~~des~~ mirage.

Il est ~~de~~ et gourmand ce qui est la septième des choses

- Tu es votre café Benooi

- Tout le même, je vus bien.

Il se donne trois morceaux, ^{puis un quatrième qui est} garde ^{comme uniller} ~~un quatrième~~ pour tourner dans la main.

[Comme tous les gens d'ici, il a de la religion.]

Ce qui l'intrigue ce sont mes cadres et mes sculptures. Il n'a jamais vu de statues que dans les églises, ou sur les chemins

Quand par le train de J. B. passait toujours surpris : il se leva
bruyamment : Et moi, dit-il, qui

Quand qui avec une allumette il refoua un peu la terre

neis, sous du globe: des vierges ou des saints.

^{et signifie une Joconde:}

- Une belle vierge dit Binooi en signifiant une Joconde.
- Une belle vierge, dit-il encore en tournant dans sa main une "Prisum Inconnu,"

Comme j'ai beaucoup de ces Vierges; il me voit les Sicut.
Mais pourquoi ne leur a-t-on pas mis une aureole,
A s'itonne seulement qu'elles ne portent ni auréoles ni
couronnes.

Un "Prisum"; Le Michel-Ange, l'a longtemps ^{intrigue} inquiété
à cause du siège, il a l'air de s'être ^{des pannes} penché à Saint Pierre. Mais
Saint Pierre tint ^{le pourrait être} les clés et porte la barbe.

- C'est plutôt un guerrier, dit Binooi ^{voilà} à cause de sa cuirasse; faut-il le tenir Saint Sébastien?
- Oui, Binooi, Saint Sébastien.
- Ou plutôt Saint Donat qui prouve de la foule.
- Oui Binooi, plutôt Saint Donat,...

^{du train de neuf heures}

Quand le train de 9 heures passe, Binooi se lève:

- Et moi qui dois encore fermer toutes mes étables!
- ^{et reforme avec une attention un peu et une larme} ^{de surprise}
Candis qu'il ~~passera~~ se lève, il jette ~~dehors~~ à la fois de
se mettre au lit:

- On se fait un bon coussin au milieu de sa pailleuse. On tire
la couverture jusqu'au dessus de la tête, ^{on ne l'aime que} avec un petit trou
pour respirer puis on dort. C'est bon...

- Exquis Binooi...
- Oui, mais quelque fois les frays vont glais.

comme de petits cochen.

Et pour R. petits cochen. ne signifie pas en que vous pouvez.

Ces petites toques, en rognon de lap, en déchets de chimie, etc. etc.
Les cond. enroulés pour en faire quelques uns. Je te complimenterai sur
ce fait.

" a Ce n'est pas un fait, dit-il. C'est une coquette : elle
donna quand à cette pauvre R. qui est malade.

Benooi frissonne. Il regarde ^{Benooi} ~~ma grand camarade~~, qui ^{chauffe pour le} ~~saige~~
^{est} ~~par le feu~~, cherche déjà les boutons de sa jupe.

- Vous autres, dit-il, vous avez de la chance: vous êtes deux
Vous pouvez vous toucher tant que vous voulez, vous vous chauffez
l'un à l'autre, comme des fourneaux, ou de petits cochons. Ce
doit être bon, on s'ort mieux

Et je vous assure ~~bien~~ que Benooi ne pense pas à autre
chose. ^{Et quand il dit "Petits cochons, B. ne pense pas ce que}
^{vous croyez.} ^{ce n'est pas comme on l'entend,}

Milani et Tons.

Elle a beau ^{elle} ~~avoir~~ son tinge, ^{elle} remailler du bas, ^{elle} porter sans
un deau le lait de ses vaches, je la vois en empereur romain.
Elle en a le profil ~~curieux~~, la livre qui meprise, les jours
où se boursouffle la graisse des Sicardinus. ^{Les uns frétés,} Qu'elle fronce les
sourcils, c'est bibire qui se fâche; costumé en ^{forme} ~~page~~,
devant un comptoir Caligula s'amuse à vendre Dieu
sait quel poivre aux paysannes. Un jour j'ai vu
Niron sourire au ventre etipi d'un chitim: on
avait tué un cochon.

Avec de petits legs, du rognon de Saap, les boub de chumie,
^{comme un ensemble} ~~une jambe de pantalon~~ qui elle ~~consomme~~, Milani con-
fectionne ~~patrimoine~~ quelque chose.

Cela unible à un peillanon ou à la jupe rapicée d'une
roulottière.

- C'est ni expliqué-t-elle une couverture pour la pauvre Romani
qui est malade.

L'annoncée avait ^{puiss} avec d'il n'y avait ~~en même temps~~ pour
l'accompagner un paquet de linge ~~et~~, une bouteille de vin
rouge et un gros jambon dont je bave.

Les mardi, Stilianu part, ^{avec un panier} du panier aux bras livrer
le beurre et les oeufs aux clients de la ville. Elle a sa jupe a pli
des dimanches, son châle a pointe et ~~son~~ sautoque une robe en
tinté rouge. Quelquefois une migraine la retient. Bimoi
la remplacrait très bien, mais personne n'y songe et c'est
Tons le Distract qui ~~viens~~ va. Jusqu'à son retour, on
truble dans la ferme: il s'embrouille sans ses comptes,
néglige la moitié des clients, oublie de ramasser l'argent.
Une fois il est revenu, ^{sans argent, sans beurre, sans pain} les mains vides, ayant abandonné
~~ses paniers, son beurre et ses oeufs, quelque part.~~
^{qui étaient restés} ~~qu'il avait laissés quelque part.~~
^{en} ^{après} ^{Mais où}

Le paysan a les distractions de poche: il rêve à la charrue.

Quand Tons laboure ~~son champ~~, ^{il sème son foin} il importe son arme qu'il se-
pore à portée dans le creux d'un buisson. Les yeux au ciel
où passent les oiseaux, il oublie la terre où trône sa charrue.

Hélas! que vive le jument ^{manière d'être pour} soit traire un sillon
[tout seule]. Le soir, ^{F.} il accroche son fusil ^{ou s'attache à marcher} dans l'espèce
d'armoire ^{où il dort} qui lui sert d'alcove ~~au fond du couloir où~~
~~il s'entourait les vases de farine.~~ ^{qui lui sert d'alcove.} Quelquefois il se livre:

Puis il se lève, se remet d'aplomb dans ses bottes, ^{et le foin il son s'ignante} jure son foin il
et s'en va fort comme un bouf.

- J'intends des volens, annonce Fons qui file un bracomir.

Quand il entre chez nous, il tire de sa carnassière tantôt ^{un} quelque grive, tantôt un lapin, ^{parfois} quelque fois un lièvre.

- Voilà pour vous

et va droit à la cheminée où de trouve mon tabac.

Crotti ^{de bon} jusqu'au dos ou tempi du suum, Fons, à la
charré n'a jamais ni chaud ni froid.

L'une après l'autre, il sort ses bêtes ^{qui ne sont de leur patte} ~~par~~ que je les voussi-
se, au bout de leur patte. J'en ai les doigts tout rouges.

- Cette-ci ^{celui-ci} dit Fons, je la guettais depuis 8 jours.

^{Et nous mime l'histoire}
Chacun à son histoire. Et nous la mime. Et dispose les chaires
en bourse, monte un gîte sous la jupe de ma femme, recom-
mence son affut ^{Servir notre table}. Quelque fois il parle
^{dit à comi,} et le chien attend que le coup parte. ^{le chien attend que son coup, l'homme}

Poète, il introduit dans ma chambre la Campine entière
avec ses bêtes, ses terriers, ses lapins et Fons le chasseur qui
marche au milieu.

- Et maintenant si vous mangez quelque chose

- Je veux bien si vous avez du bœuf.

Il y a toujours du bœuf pour Fons. Et le fripe bien grillé,
carbonisé, croustillant comme de la braise et le croque en
^{entui d'un seul coup et d.}
une fois depuis la queue jusqu'à la tête.

- Quand j'ai mangé du bœuf, dit Fons, je me sens
fort comme un bœuf.

Bien s'aptoimb dans ses bottes, le chapeau sur la nuque,

Dans la cuisine où mangent les Doukhalms.

- Regarde, dit Marie, ~~comme~~ en cuisant iparpillés sur le feu, c'est sale

- C'est ^{On} qui a fait un grand feu, Marie

- Et ~~un~~ ~~sauc~~ de farine sur les chaises pour un sac de farine

- Amooi a cuit le pain, Marie

- Il y fait noir

- C'est un courant qui souffle tout le jour de la fenêtre.

- Cela pue la saute

- Elles sont à côté, Marie

^{le plafond qui s'en} ~~est~~ ^{impoivre dans les armoires}
- Et cette fumée qui tombe du plafond et poivre les armoires

- ~~Il est~~ ^{le plafond} ~~rien~~ Marie

- N'importe! je ne comprends pas comment ils veulent manger dans cette cuisine

- Ils ont faim, Marie

- ~~Je me~~ ~~en~~ ~~le~~ ~~plai~~ ~~ce~~ ~~abandon~~, ~~est~~ ~~de~~ ~~jeu~~ ~~à~~ ~~Bruges~~, ~~Emst~~
~~professeur à Bruxelles.~~

~~Professeur, s'écria-t-elle. Il faut comprendre l'institution primaire~~
~~dans un faubourg de la~~

Fons

il reprend son fusil et s'en va fort comme un bœuf.

Le chien de Fons s'appelle Black, ce qui veut dire noir. ^{Fons}
le sait mieux que moi car il connaît l'anglais et le cultive
en se vixant jonnours qu'on lui rapporte de la ville.

Il aime bien. Je lui fais mes livres qu'il analyse attentivement, les soirs et hivers, plus de l'été :

Il a lu tout Balzac.

- Moi dit-il, ce que je préfère en Balzac ^{dit-il} ce sont ses
paysans.

Diracini.

Un limanthe de Rome, dans l'auberge plume de monde,
Milani ^{appelle un pays} me présente ^{mei habités} deux musiciens, à tête de vache, ^{fausdandés}
^{comme un vilain.}
et forts. L'un s'accompagne d'une femme et de nombreux
enfants; l'autre est seul, ~~son sous-poilant le chapeau et~~
~~le col en fer du gars de la ville.~~

- Mon frère Jérôme, mon frère Ernest.

Je ne les soupçonnerais pas. Le premier est chef de gar
à Bruges, le second ^{professeur} instituteur à Bruxelles; il faut entendre
instituteur primaire. Je ne les aime pas.
Ils ont beau les jours suivants intervenir de l'ingot,
fendre du bois, manger du lard à table, le professeur garde
son air de curiste, le chef ses allures de bureau-crates.
~~Antipathiques~~ ils ne vont plus d'ici; ce ne sont plus
des Baerkadens.

L'Abbi Drelant.

^{Yman}
Nous sommes de la même ville en Flandre, mais il a fallu que
nous fassions un croquet lui par la Chine, moi par Bruxelles, pour
^{non uncondit eu, et faire connaissance}
que nous nous unconditons ici et faisons connaissance.

Il a vingt ans de plus que moi. Il a connu mes parents ^{gammé avec un homme qui} quand
^{vivent un tant d'homme un peu et folâtre}
ils étaient jeunes et folâtra avec une de mes tantes que je
^{bien}
croyais une personne plus austère.

- Oh! pas si austère, voisine l'Abbi.

Missionnaire, il a vivifié le Saint Nom de Dieu aux Mongols,
des sauvages, dit-il, qui ne ^{croient} croyaient qu'en Bouzha.

- L'hiver je me taillais une hutte dans la neige et gelottais
sous des fourrures. En été, il faisait si chaud que je vivais ^{sans chemise, sous une pelure de soie}
sous une pellicule de soie.

- Et vous avez une église, une école, des catéchumènes?

^{avec tout ce qu'il faut pour un ordre, l'abbé}
Il fait un grand geste qui ne répond rien.
x L'abbé quit un geste qui ne veut rien dire

René en Belgique, il a commis une faute. Quelle faute?
Les paysans ne la priaient pas, peut-être parce qu'ils l'ignorent
ou qu'ils se défendent de parler mal d'un prêtre.

- L'abbé, me disent-ils, bien! il est venu un jour avec
^{de nombreux qu'il avait fait une robe de chambre en drap, en toile}
une valise, envoyé en pénitence par son évêque, chez les
^{par un message du roi: un pénitencier. Le pays lui a été}
brappistes. Le pays lui a plu; sa retraite finie, il y est
resté.

La Campine le console de l'Orient. Il y vit libre, sans
remords, en Bohême. ^{comme la bar}

* - Voyez, je suis comme Saint Joseph, fait l'abbé qui rabote une planche.

Le lendemain, il forge du fer et Saint Eloi ne travaillait pas mieux.

Le ciel est peuplé de pieux personnages dont il imite les exemples. Il les cite en souriant. Mais qu'y a-t-il derrière ce sourire.

Croit-il encore en Dieu ?

- Je me hâte de rentrer, me cri^{de l'ouï} ~~dit~~ l'abbé, qui enjambe
un ruisseau. ^{Y c'est le bruit de} Je vais l'ouï mon bivaire

- Bonne divotion, M. l'abbé

Le temps de marcher jusqu'à sa haie et je le surprends
qui martyrise du bois à coups de hache

- Travailler, c'est pieu [Et ban! il tape fort.

Et comme il expédie vite sa messe ! Il la dit, tous les jours,
sur un petit autel que les pères lui ont usé ~~dans leur~~
cylindre. Y a n'importe qui veut. Courtisan familier, il
course Dieu ~~après~~ qui il s'incarne l'estomac dans
l'hostie. A peine a-t-il quitté l'Évangile, qu'il lève
déjà le calice de l'Offertoire. C'est très commode
le Simarone pour les chassus qui ne veulent pas consacrer
un long temps ^{un long temps} à la messe. Tandis que leurs chiens,
attachés tous ensemble ~~luttent~~ dans la cour du couvent,
ils se rougent autour de son autel, tout bottés, cornas-
surés ou vlos, le fusil en travers sur la chaise. Plus
il a du public, plus l'abbé se dépêche.

Et la foi, il dit "Ite missa est," comme s'il souhaitait à tous "bonne chance,"

La figure de l'abbé est reliée en un vieux cuir tout brun
et crevassé; ^{qui} ~~est~~ usée à tous les temps. Mais sous la trécorne

Si la soutane de l'abbi avait tous ses boutons, elle en aurait
trente trois le chiffre canonique suivant l'age du Christ. Un
jour elle en a quatre, un autre unig, mais elle a toujours
autant de taches.

Chy lui

Pour ne pas la salir quand il boche, il met pardessus
une robe de mandarin en soie bleue, frangée d'or et de boue.
On la voit bête ainsi

- Il faut, dit-il, respecter la tunique de Jesus.

le crâne apparaît blanc et nu comme un parchemin sans écriture.

Si la soutane de l'abbi avait tous ses boutons, elle en
comme toutes les soutanes
aurait trente trois, le chiffre canonique suivant l'âge du
celui de l'abbe en la quatorze - un autre cinq
Christ. Un jour elle en a trois, quelque fois cinq, mais elle
a toujours autant de taches.

Quand il bêche, ^{pour ne pas salir sa soutane} il met par dessus une robe de manda-
rin en soie bleu et verte, frangée d'or et de coul.

- Il faut respecter la tunique des ~~Christ~~ Jésus.

Il n'y a pas à Suri, l'abbi est un homme uligieux.

Quand il rabote une planche, il se compare dévotement
au chaste époux de Marri qui était menuisier. Il forge de
sa et Saint Eloi ne travaillait pas mieux. Le paradis est
peuplé de pieux personnages dont il cite les exemples. Il
les cite en souriant, mais qu'y a-t-il derrière ce sou-
rire.

Il exhibe volontiers les curiosités qu'il a ramennés de la Chi-
ne. Il en est très fier: idoles aux ventre d'ivoire, paysage
sans perspective sur papier de riz, menus objets en bois
qu'il manie avec innocence entre ses doigts consacrés. Il
ne refuse pas de les vendre: il en trouve de rechange chez
dans son pays par la Chine
les boutiquiers de la ville.

La Chine le fait vivre.

In collection de

L'abbé qui a su se débrouiller si bas, connaît les métiers beaucoup mieux que les gens de profession. Il sait tout faire et fait tout par lui-même. Magonne? Peut! il a gâché le mortier et se maison il l'a bâti lui-même. Agronome, il cultive la tomate et sélectionne les volailles. Il est ingénieur et sillonne son jardin de fossés pour y jeter des ponts. Mais il a trop à faire. Tout à ses tomates il oublie ses fossés qui prennent la moue; il les soigne, pendant ce temps les ponts s'écroulent.

Il semble surtout construit. En ruine.

Ces chambres où les nourrissement leurs pillules sont trop grandes pour l'abbé; il s'en magonne de nouvelles à sa convenance, avec ses fenêtrures et des briques qu'il achète à mesure chez les Simoliniers. Je ne sais s'il lui vient la porte de son salon; elle est vitrée. Elle s'ouvre à gauche vers la gauche: Entrée du jour Sur celle de droite, deux amours qui se sucent les lèvres montrant à ne pas en douter que l'un est mâle, l'autre le contraire.

Il veut tout faire par lui-même et connaît les métiers beaucoup mieux
que les autres. Magon, il a bâti le fût pour sa maison; agro-
nome il cultive les tomates et sélectionne des volailles; ingénieur
il ravine son jardin pour y jeter des ponts. Il ne lui manque
que la persévérance. Pendant qu'il cajole ses tomates, ses
poulets jurent la morve et quand il songe à les soigner,
ses ponts s'écroulent. Il semble surtout construire des ruines.

La maison toute fois est compléte, ^{si complète qu'elle est} elle est même double, deux
vestibules, deux balcons, ^{sur plus un grand nombre} un grand nombre de chambre places.
Il espérait en leur ^{la moitié} partie aux villageois d'ici. La
première année, ils ne sont pas venus, maintenant c'est
lui qui ne veut plus.

Ces grandes chambres, où les souris siment leurs pillules,
ne lui conviennent pas. ^{elles sont trop grandes.} Il s'en magonne de nouvelles à
sa manière avec d'anciennes finîtes, des briques de rebut
qu'il achète à mesure chez les Simolinens. La porte vitrée
de son fût salon provient d'un restaurant. La glace
de gauche unigne: "Entrée des m. 11"; sur celle de
droite, deux amours ingénument mâle et femelle se
prennent les lèvres, au dessus d'une corbeille de fruits.

- Regardez mon four à pain, dit-il. J'en ai imaginé le
modèle.

Il me mène au fond du jardin devant un tumulus de glaise,

Le petit garçon

C'est moi,

ce n'est qu'un mât de la bouille,

C'est moi, c'est moi, c'est moi pour la bouille

Je suis mât de la bouille

Les enfants volent par terre ou la servante les retrouve et les balaise
aux ordures.

Que fait-elle ^{l'air} une servante. Forte et jeune sa poitrine semble
un peu lourde pour servir un abbé.

- C'est la nièce, explique Benooi, dont la figure tout à
coup devient un ^{en bois} morceau de bois

- Et le petit garçon Benooi.

Car l'abbé de rivière - également pour le servir - un garçon
grasseillet et rose, dont les reins comme ceux de la servante
sont bien rebondis -

avec une cheminée de locomotive et un grand trou sombre au milieu.

— Les paysans ne savent pas faire de pain. Le mien est délicieux Goutz.

Il me tend quelque chose de noir et de dur que j'ai pris d'abord pour un morceau de houille.

Il achète son pain en pain à qui est moins cher

que le pain de son moulin

L'abbé n'aime pas le gaspillage. Par économie, il s'approvisionne en gros et lors qu'il l'achète en pain de plusieurs livres. Le bloc tône au milieu de la table entre les moules. Quand il en veut, il frappe sonus avec un maillet et un ciseau, comme un sculpteur qui taille une statue. Les éclats volent par terre ^{où la servante} ^{les trouve et} les balait ^{aux} pour les ordures. *C'est la balai de la servante*

Qu'il fait est-il bien de la servante. Fort et jeune, elle a la poitrine bien lourde pour servir un abbé.

— La nièce, disent les paysans dont la figure de bois n'exprime pas autre chose.

Il a également pour l'aider un garçon granouillet et rose, dont les vifs, comme ceux de la servante, sont bien rebondis.

Pour dix francs, l'abbé s'est procuré deux bicans qu'un couple anversois avait laissés en gage à l'auberge. A cause de la soutane, il a gardé pour lui la bicyclette de la dame;

L'abbé aimait le canotage, mais comme c'est fatigant. J'en ai eu un autre

J'en ai eu parti la coupe le fait
pour un grand bruit de canotage.

L'abbé aimait le canotage. Découvrir l'occasion que barque,
y adapter une hélice et son moteur rien de plus facile
pour un mécanicien. Cela marchait à merveille.

celle de l'homme
l'autre, plus grande, sert à la bonne quand elle se rend au
village. Il l'accompagne quelque fois. Quelque et June, le mollet
découvert elle file ^{gravel traillé.} en avant des fers au guidon; essouffée,
^{en silence} rouge, le tricorne sur la nuque, la soutane plume de vent,
^{en dituse} l'abbi zigzague au loin, en dituse, derrière elle.

Il y eut un gros moi à Westmalle, le jour où l'abbi souillant
lui-même des cheveux ramina de la ville, sur une charrette, l'au-
tomobile qu'il y avait achetée. C'était une antique quinquabre,
haute sur roue, dont le moteur semblait hospitaliser l'âme é-
tive de Rossinante.

A force de limes et de marteaux, il en a fait quelque chose
qui bouge.

^{à cent mètres de ma maison}
C'est à coup, sur la chaussée, j'entends une fusillade,
^{plus cent canons et coups de canon en reconnaissance}
dans un grand ballonnement de ferrailles. C'est l'automobile
de l'abbi qui avance. Je le saluerai, tout à l'heure, ^{à coup de l'arme de mon fusil, je le salue}
~~mon fusil~~, au passage; mais rien ne passe. Je puis, ^{J'ai le temps} fêter,
^{celle} finir une lettre, ~~ou~~ bousser ma pipe, quand je viens sur
ma porte il est toujours trop tôt.

^{à coup de l'arme au passage, je lui salue toujours}
L'abbi aimait le canotage. Il avait découvert une barque
d'occasion et pour ne pas ramer y avait adapté une hélice
et le moteur de son auto. Cela marchait très bien.

Un jour comme il voguait, avec sa bonne, sur un canal
aux environs de la Hollande, les douaniers se méfièrent de

Le ciel est perché de saints dont il imite le exemple.

- Je fais comme St. Joseph, ~~me~~ dit l'abbé qui ~~substitue~~
une juvénescence

à un pas très vite même
et dans l'éloi ne travaillait pas mieux

- Demain il fera comme l'abbé
et s'occupera de son jeu et St. Eloi ne le traitait pas mieux
de me le dire en riant: moi qui y a-t-il l'année ce souvenir.

le dimanche
Il c'est les commodes pour la chambre qui ne ont pas tenu long le temps
de pain

Un jour à Anvers l'abbé découvre ^{une} ~~la~~ vieille automobile, l'achète
la présente à son goût, ^{la place} ~~la place~~ et la ramène lui-même sur un véhicule

D. Anv. à W. tout le monde peut voir ce charbonnier comme un
père juvénescence sur ces charbonniers

l'année de Anv. de D. Anv. à W. comme un jeune sur les voitures

une vieille automobile. Elle lui plaît, il l'achète
et la ramène lui-même sur un charbonnier

- Et naturellement vous ne cachez rien.

- Bien, dit l'abbé qui m'offre en souriant un cigare
délicieux de Hollande.

Un jour à Anv. l'abbé découvre une vieille automobile, la
trouve à son goût et le soir même veut la ramener chez lui. On la laisse
dans un charbonnier. L'abbé emmène-t-elle lui-même. D. Anv. à W.
tout le long de la chambre on peut voir ce charbonnier comme un
père juvénescence sur ces charbonniers à voitures de N. de D.

L'abbé sait tout faire. Et est plus malin que les gens de métier.
Quand que les machines s'éteignent ou manquent, il gâche le moteur
en y ajoutant de l'huile. En fin de compte, il s'en fait un jeu de faire
des fonds. Il aime à cultiver les tomates et se la tâte même
des volailles. Il a toujours de petites terrasses en terre.
Toujours

ce navigateur en doutant.

Il le hilèrent au bord

- Vous fraudez

- Pardon, je suis abbi voyez ma robe

- Contubandui

- Pître

- Nous verrons bien

On l'enferma dans un cachot, ^{et} on le retint pendant
trois jours avec sa femme devant.

- Dans le même cachot, Monsieur l'abbi?

- Oui et rien qu'une botte de paille, pour nous deux.

Ce qui il y a de plus grave, ^{ajoute l'abbi} c'est qu'à tant chercher
si j'étais pître, ils oublièrent de fouiller ma barque.

- Et ils ne ^{naturellement} ~~trouveront~~ rien vous ne cachez rien?

- Bien, dit l'abbi, ^{prenez} ~~qui me tend~~ un cigare délicieux
de Hollande vient de Hollande.

Et

Cette mésaventure s'a sigouti du canotage. Et a Simon-
ti sa barque. Qu'elle en l'air, au fond du jar sui,
elle fut de toiture, au pontailleur. Et n'a s'ailleurs
fleur de poules.

Ce qui se voit l'occasion s'atti s'achète. C'est peut être un
jour. Et s'entend surtout aux vieilles haïnes, aux moeurs
de campagne, que s'en trouve chez les entrepreneurs de l'Amérique.

C'est tous les biens qu'on trouve chez les gens qui s'occupent
des biens qui se trouvent à faire.

Les places pour un homme seul sont beaucoup trop grandes: elle
ne lui ennuient pas: les sources seules y s'occupent leur
pâturage. Et s'en suit la nouvelle.

Ce qui ne suit pas souvent lui peut être utile le
le bon homme se vient utile.
s'atti achète s'achète le qui a une occasion.

en passant
ou le pays se change le bon se en passant de
mais qu'une haie au passage. leur offre quelque fois que plus avertie,
elles ne sont pas difficiles, elles s'acceptent.

Les Bohémiens.

Ceux-ci ne sont pas S'ic, ni S'ailleus, ni de nulle part. Ils
arivent un soir avec leur maison à roulette, s'installent ^{en}
^{hors} marge de la route, au bord ^{de la route} du bois et deviennent pour un
jour ^{des} nés voisins. Trop ^{dans leur tent} surpris ~~chez eux~~, ils se ripandent un
fluri air et on fut le voir, ^{sortent leur manilles, entendent leur manège} ans par here, autour ^{de} la face
qui flambe éplucher leurs légumes, bouillie leur soupe, froter
le linge, ~~à l'air~~ comme, s'ils se trouvaient S'riue une
muraille, sous un toit. L'hiver ils sortent moins ~~et~~, la
porte close, leur ~~porte~~ cheminée fume.

Eui riuvis, ils ne parlent que, si le premier, je leur ^{dis}
Bonjour.

Il y a parfois plusieurs femmes pour un seul homme,
S'autrefois plusieurs hommes pour une seule femme, rare-
ment autant d'hommes que de femmes, ^{ou cousins} beaux, cousins
^{ou cousins} de épousés, on ne voit, mais il y a toujours beaucoup
d'enfants et aussi de chiens, eux-ci ^{ou dans leur trou} moins nus S'ass
leur peau que eux-la ^{qui sont nus tout} sous la n'ipper. Elles ne cachent rien
et l'on distingue tout de suite les petits garçons des petites
filles. ^{elles ne sont pas nus mais on voit tout de suite si c'est un}
^{homme ou une petite fille ou un}

Quand les grands ont arrangé la ^{meille} frange de cheveux qui
doit leur couvrir le front, le reste ^{est} peut fendre, elles vont
coiffées. Elles aiment les vêtements de couleurs ^{qui sont} éclatantes, des
couleurs rouges, des jaunes vives, mais elles ne sont pas diffi-
cile et savent de contentes si une daie leur offre au passage

Les femmes sont plus actives.

Comme les artistes de théâtre, elle ont deux figures: elle qui est
chez eux, et celle que le P. D. s'a faite; elle qui elle mettrait

~~est~~ elle que le P. D. lui a faite et qui est chez eux; s'entre
qu'ils s'attachent quand ils sont avec leurs femmes, pour
puni s'entre qu'ils se fabriquent et qui leur sert quand ils sont
introduit dans les femmes.

s'entre avec des livres qui pleurent et les yeux qui pleurent, qu'ils
se joient pour introduire dans les femmes.

S'entre pitoyable avec des yeux qui pleurent, pour quand
ils veulent attirer les hommes les yeux.

s'entre que le P. D. lui a faite et qui est chez eux,
s'entre, avec les yeux qui pleurent, pour attirer les
yeux.

Ceux qui s'ont battent devant ma mère ^{de la bon} et devant mes sœurs.
Je suis la voir: les s'entend pour moi ~~les~~ au minute
et

des fusques plus austres.

Les mâles s'habillent comme tout le monde, ^{mais} en plus sale
~~pendant, en tissus justes, avec des pantalons qui s'évasent~~
^{avec} un grand luxe de trous et de déchirures.

Ils travaillent de préférence à ne rien faire.

Pieds nus, ^{ne cachent rien de leur mollet} en mollets bruns, préparant l'avance une mine
pitoyable, leurs ^{elles} compagnes vont de ferme en ferme présenter
des crayons, des boîtes de cirage ou plus simplement une main
vide ^{pour} qu'on la remplisse de quelque chose. Pendant
qu'elles vous occupent ^{en montrant} sur le seuil, les marmots ^{dans la cour} visifient
dans la cour si rien ne traîne.

Les paysans n'aiment pas les maraudeurs: ils leur répondent
avec indifférence ^{et ce, de sorte que l'on ne se fâche pas de leur} et ne leur abandonne que juste ce qu'ils pour-
raient tout de même. ^{Le qui s'ennuie en le leur}

Il est plus simple de ne pas les croire des voleurs.

Quand ils s'installent près de ma maison, je leur fais
bon accueil. Je vois les voir, les femmes ^{leur voir de manière} oublient pour moi
leur air minable et me reçoivent les yeux clairs, avec des
dents qui rient. Les hommes parlent moins, ^{simpliciteuse} ~~plus~~ ^{galaux} ~~signifiants~~
^{on s'agit} comme mes coqs quand je passe au milieu de leurs poules.

Pour autant que cela ne les dérange, je leur demande où
ils vont d'où ils viennent. Au moment de partir, si leur
roue s'est ^{un peu} trop engagée dans le sable, je pousse avec ^{pour la} une ~~main~~
les ^{leur} brancards. ^{comme un couple de main} Quand ils ont besoin d'aide, mon puits est là
dans l'enclos où sont mes poules. Ils envoient leur mou-
vement

royy lme

et long il vous serra. Vous pourriez
me lui faire un petit bon. Sans et sans que vous ayez
son compte avec l'homme par terre par de l'etat.

dim ent 66 et 37.

tards. Je ne demande qu'une chose : qu'ils ferment ~~la~~ la porte.
Lors de au plein, ils rajustent le loquet avec toutes sortes de
demi chipotiers qui leur laissent le temps de bien regarder. Quel-
ques fois j'ai de scrupules, une heure après, ils viennent s'assurer
qu'il tient encore. que la porte tient pour eux

- Eh! monsieur, me dit un gosse, regardez ce beau clou que
j'ai trouvé sur le volet étale.

Il me le tend, tout rouillé pour me le rendre que je le refuse

- Gardez-le, petit, il est pour vous. Il vous servira à faire
un trou dans un œuf que vous avez sans s'en rendre compte.
Sans doute. C'est un bel œuf. Sans doute aussi pour vous

- Oh celui-là, Monsieur, il vient du bois. Je s'en rend compte. Oh voyez il

Est-ce, après tout, dit-il vrai. Après tout c'est possible

- Vous seriez mieux, dit Pinoci, d'avertir les gendarmes
qu'ils fassent disparaître cette ingérence. vous devez avoir une bonne fois de cette ingérence

Je la pris au aux gendarmes. Mes amis le savent bien.
A peine eus-ils, qui avaient une roulotte verte m'ont-ils
souhaité "au revoir", qu'en voilà une autre avec ~~une~~
~~roulotte~~ ~~jaune~~ jaune.

La veille d'un Noël au matin, il m'en arriva une bien
belle, à volets verts, une vraie porte, traînée par un cheval et
grande comme une tapisserie; un peu plus tard c'est une
toute petite, d'un genre étrange une simple charrette à bras, avec une bâche
comme habituelle couverture, l'après midi il en vint d'autres et l'après
~~midi~~ soir ils s'étaient formés entre les allées de sapin, tout un

Journal
conquis de rautottes, plus que pour une foire.

et je me suis tenu à l'écart comme de gens qui ont du monde chez eux.
Cous leurs habitants paraissent de connaître. Gros nou-
brux ce jour-là, ils ne m'ont dérangé ni pour un seau d'eau,
ni pour un feu de café, ni pour une botte de paille

Il y avait deux. Comme c'était également Noël pour eux, ils
ont eue quelques honnes, allumés de grands feux ~~sur les tables~~,
veni à boire, sans, festoyé tard dans la nuit. Couchés depuis
longtemps, nous les ^{entendions} ~~entendions~~ encore chanter et rire

Sans compter les ^{jeunes} ~~jeunes~~ et les ^{jeunes} ~~jeunes~~ ils étaient bien voixants;
les femmes les guillerdes, les hommes m'entraînés comme de temps
et pour tout ce troupeau ils ne m'ont volé qu'une seule poule, et
encore une très maigre.

La Vieille.

ful

Elle n'est pas centenaire, mais c'est tout comme.

C'est une vieille c'est ce bon qui s'est vu quand il est jeune, ou un jeune

Elle vit seule à l'écart des autres fermes, sans voir personne. Tous,
lui-même, si loin qu'il chasse, n'arrive jamais jusque là. Elle
ne sait certainement pas qu'il existe des villes et si on lui affir-
mait qu'il y a un train aux Croppistes, elle vous demanderait:
« Un train, qu'est-ce donc ? »

- C'est loin, dit-elle de Westmalle, qui est cependant de
paroisse.

Elle habite là-bas, de l'autre côté des vepins dans cette
partie de la commune qu'on appelle "La Lande", Il n'y a que
sa ferme; le bruyère alentour s'étend plate et désolée dans
un clocher, dans un arbre. On y arrive par un de ces petits

sentiers si rudes et étroits comme un traicot à la langue les sabots des
paysans qui ont l'habitude de cheminer à la file pour traverser
une bryère. En été, avec des bottes, on y passe encore, mais l'hiver
après les pluies, on risque de se fêler tant il y a de fondrières
et de ces mousses épaisses qui vous aspirent jusqu'aux genoux en
vous crachant leur eau d'éponges sales. Monsieur le Curé qui
une fois l'an lui apporte le Bon Dieu parce qu'elle est trop
vieille pour le chercher elle-même a failli un jour s'y noyer; il
s'enfonçait déjà jusqu'à mi-cuisse et le sacristain, en le siffo-
tant, y a laissé un sabot et sa lunette.

La femme a le même âge qu'elle, ce qui pour une maraiche
en tortis, ~~sans mortier~~ est un bel âge. Elle ne tombe pas ~~en~~
tout à fait en morceaux et n'est guère compliquée: quelques
tuiles pour le toit, des murs de glaise, une petite vitre qui
sert de fenêtre, entre deux ouvertures qui sont des portes. L'uni-
formité de diviser en deux ^{parties} pièces, la première pour la vieille, la
^{1^{me}} seconde pour la vache. Dans ^{l'endroit} ~~ce~~ ^{où} elle est seule à
manger, la vache a beaucoup plus de place que la vieille qui
^{est tout seule} ~~est tout seule~~ ^{soit non seulement} ~~soit non seulement~~ ^{l'ennemi} ~~l'ennemi~~ ^{et le} ~~et le~~ ^{vaincu} ~~vaincu~~,
doit tout faire sans se troubler: cuire du pain, dormir,
manger, uriner des urbes, battre son beurre.

La maison était si petite, des enfants n'ont pu y tenir: ils
sont morts. Son bon ami, il y a vingt ans. Le dernier
jour, avant de s'en aller des ~~de~~ ^{de} ~~sa~~ ^{sa} ~~maison~~ ^{maison} il a fendu sa cu-
telle contre le mur à un clou, parmi d'autres hardes: elle
y pend toujours.

Un seul bœuf qui lui s'épait vers le midi, puis.

Trop vieille pour aller à l'église, elle est aussi trop vieille pour être propre. L'eau ne lui sert qu'à s'abreuver, elle et sa vache et la même pounière qui s'incruste sans le creux de ses meubles, remplit peu à peu les rainures de son visage en bois mort.

En la voyant de dos, étroite, la tête dans un mouchoir, ^{comme elle est} qu'on s'élance, pousse un cri, un satyre la prendrait aisément pour une fillette. De face il n'y aurait pas d'erreur. ^{Elle n'a plus de dents} Ses dents parties des dents ^{elle n'a de dents que ce} de ^{d'écroulées} sont écroulées vers l'intérieur; un jour elle a dû avaler ses lèvres: elles sont parties. Elle n'a plus de cils aux paupières qui dessinent autour des yeux deux cercles rouges; par contre elle a beaucoup de poils sur le menton.

Elle n'est jamais trop vieille pour travailler. Elle sait ^{faire tout par elle-même, elle a pour elle-même un vieux} encore remuer un champ, traire sa vache, faucher l'herbe ^{trouée sont un brouette et un} qui elle ramène sur sa brouette. Son panier est cassé.

Un jour

Entre chez elle un jour sous prétexte qu'on s'en va de la porte, il y a une enclume [Herberg, u] qui signifie auberge.

- Ce n'est pas ce que vous voulez dire, m'explique-t-elle, c'est du bois pour boucher un trou.

- Vous me donnez tout de même un verre de lait.

La tête qui ~~regarde~~ branle "non, non," tandis que sa bouche répond:

- Oui je veux bien.

Elle va sans une armoire pendu un bol, revient vers la table; se couche et elle soit cherché longtemps, diptaux

Elle me l'offre puis le retire pour qu'il y a une mouche. Elle y plonge son doigt tout mou - Maintenant dit-elle bony

une chaise, deux paniers, plusieurs sacs, avant de parvenir à la terrine où trumpe le lait. En me l'offrant elle y plonge le doigt après une mouche :

Après ce qu'elle y laisse le doigt est encore plus mou que la mouche

- Bony, dit-elle, bony et si vous avez faim voilà l'armoire.

Puis elle s'accroupit devant l'âtre et regarde comment je bois. Trois poules sont entrées et me regardent aussi ; je saute à leur intention dans mon lit, une seconde mouche.

La solitude de ne l'a pas vue silencieuse ; elle aime beaucoup de parler, mais elle le fait lentement et comme ses idées volent plus vite ^{en route} des mots de perdent en route.

Je lui montre des poules :

- Vous n'en avez que trois ?

Elle lève un doigt, un deuxième, un autre ; cela fait bien trois. ^{oui}

Puis elle ajoute :

- Il faudrait un coq et mon mari est mort.

Ce qui signifie que si son mari vivait, il lui chercherait un coq pour élever d'autres poules. ^{ce qu'elle permettrait}

- Voulez-vous que je vous en procure un ?

- Oui, fait-elle, un tout blanc et qui boîte.

- Qui boîte ? Pourquoi ça ?

Elle ne répond plus.

du moment de partir, comme je fais une cigarette, elle s'étonne de me voir rouler du tabac dans du papier au lieu de le couvrir dans une pipe. - Oh, en avait une, dit-elle en montrant à elle de son mari. Elle refuse mon regard. Et j'ai beau lui tendre une pipe pour son toit, elle la refuse puis que dans sa pipe on est pauvre.

- Alors, je vous apporterai un coq.

- Oui, fait-elle, tout blanc et qui boîte. } Avec cette elle fait signe que non
- Oui, dit-elle, un

Dans l'original, les pages suivantes sont à l'envers

Place ton art au dessus de tout. C'est un doulou-
reux calvaire où je d'aborde à monder.

Marie eut elle béni si elle ~~est~~ eût pu prévoir
le martyre ~~de~~ son fils ~~de~~ ?

Non c'est comme de s'en s'étrangle et pleure
et frantant à toi, dont l'enfance est si riense
et si goumande de plaisirs je de dis : Va !

~~Pour vivre ton art et conserver l'honneur de la~~
pensée, il te faudra ^{épouser la misère} ~~vivre dans les~~ ~~offres~~
~~et à la misère.~~ Il de faudra ^{te} ~~renoncer à toute~~

~~les séductions de la vie, à l'existence d'idee et~~
~~faule, au luxe amollissant, aux foyaux, aux~~
~~salins et aux velours, dis adieu à tout ce qui se~~

paie avec de l'or car les forêts de l'art sont
pauvres, ils vont pieds nus et parfois la fai-
trone leur poitrine. Ils vivent au dessus de

la vie, dans la réalité de leur rêve, mais la vie
se venge d'eux en ~~durant~~ ^{durant} leur corps.

~~Etare la privations, accepte la fortune,~~
^{Contiens plus. ne dans pas}
renonce à la contense jouissance de la vie

aléquin ~~de tout febridi matérielle~~, ton esprit
libéré créera pour toi des mondes de richesses, de

vivras de la vraie vie profonde, ^{grave} ~~idense~~, au dessus
des hommes, au dessus du temps, avec la sérénité d'une

sainte et la ~~spécimen~~ d'un dieu

car l'art comme Dieu exige le sacrifice
entier de ton être.

Il faut l'esprit de renoncement, dire
adieu etc.

ne pas vivre en dilettante, jouir et vivre
pour faire ~~sa~~ maison

Ode au Travail

Le travail n'est pas un ingrat, il n'est pas un
égoïste, il n'est pas un menteur,
il est le plus auguste de tous les maîtres, la
poignée ^{main} de notre ^{seigneur} faiblesse nous serre dans
ses bras et nous sourit lorsque nous
avons confiance en lui.

Il est un peu admirable, il nous rend
doux au centuple.
C'est un saint.

Et jamais ^{jamais} il ne nous trompe
Te quel autre ^{divin} élément peut-on dire
la même chose ?

Les lendemains sont fleuris

Ne crois pas qu'il y ait de la joie dans le plaisir !
Combien éloquent ^{alors} le rictus ^{amer} de ceux qui s'amuse !
Vois le triste néant de leurs prunelles en délire, les
contorsions grotesques de leurs pitièries !

Ils veulent vivre et s'entassent pêle-mêle dans
les marais puants de l'avidité ^{l'égare} la plus
grossière

Ils ont peur de mourir et ce sont les gélots de la mort
qu'ils secouent pour s'étourdir

~~crois moi~~ la vie n'est point cette odieuse mascarade dont
les cris nous éveillent. Chaque fois que tu y
traîneras ta lâcheté, ton esprit, en esbatiment de
ton corps, s'échouera dans un sombre dégoût et
s'horrifiera du vide et se traînera de honte.

Les religieux et les artistes ne craignent pas la
mort puisqu'ils sont assurés d'une survie.

Vis pour de survivre !

Vie pour l'esprit : rien ne surpasse la volupté de
la pensée. Vie pour s'exprimer et perfectionner sans
cesse les moyens d'expression.

L'homme est une si minable chose en vérité, mais
par son art, il peut toucher aux cimes.

Ne disperses pas des forces lâchement ; concentre en
toi même ta belle vigueur et discipline la suivant
ton œuvre.

Puise dans l'écuberante nature, dans des semblables
~~autant que dans~~ ^{et surtout en} toi même, les germes ^{qui} ~~se développent~~ ^{alimenteront}
la pensée et qu'ils ^{se} ~~se~~ ^{repaillent} répandent sur eux ~~chaque~~
~~genre et source~~. floraisons rares et somptueuses

Vie seule dans ta volonte', comme dans une tour; si
des angles la viennent visiter, reste tour et en, aigle;
que ton admiration pour eux ne t'anciennise pas;
^{et} si tu descends vers le oiseau charmant des
boscaiges ou vers les fruits de la terre, que leur séduis
sois ou leur douceur ne te tente pas. Ta vie est
au dessus de la vie et ta destinée plus haute que
leur mirage.

Fruit de chair, épanouis toi dans l'immortelle pensée.

Dédaigne l'art du virtuose ; pour s'exercer il
a trop besoin des autres d'autrui.

Crie ton art et offre le libre et fier, en solo.
Cause de ton être, à la ~~me~~ ^{pâturer des autres} universelle
Ne crains ni le mépris, ni la haine, ni même
l'indifférence.

On ne meurt pas de sarcasme ; on ne meurt
que de médiocrité.

Avec celui de l'amé la vie a sa seule et suffisante
raison d'exister. Vivre par ~~la~~ ^{la} ~~cause~~ ^{la} et pour lui
est un grand chant d'extase et d'élévation qui
remplit jusqu'aux vaines les cellules de l'esprit
à quoi comparer la détresse d'un amour qui
finit : n'a-t-on pas réellement perdu la vie de sa
vie ? n'est-ce pas la mort qui coule dans le sang
qui creuse les yeux, qui frissonne dans la chair ?
Comment songes à renaitre une nouvelle fois ?
Nulle fois plus hardi et plus vif est l'enfantélet
pleurant au berceau !
O miracle ! ~~les~~ ^{pendant} peu à peu, ~~lentement~~, la conscience
de soi se fait la mère de cet infortuné !

Le travail n'est pas un magat, il n'est pas
un egoïste, il n'est pas un menteur.

On se recueille et on le sent près de soi qui
la main sur votre épaule, vous emboute
des idées que vous créez

en l'âme et il accout les yeux chargés
de visions qu'il vous offre en maître
magnanime.

En le prie et le cult de la poésie se console
de myriades de détails qui vous illuminent
Jamais il ne nous trompe, ses lendemains
sont toujours fleuris. De quelle autre
divinité pourait-on dire la même chose?

On se recueille et il ^{et on le sent} ~~est~~ ^{glus} ~~est~~ ^{douce} ~~est~~ ^{ment} ~~est~~
pres de vous, comme
un berde père, il pose la main sur votre
épaule et emboute les idées que vous créez

En l'âme et ce roi magnanime ^{et vous offre} accout les
yeux chargés de visions éblouissantes
En le prie et il



v/ste
ml

Papeterie --- Typo-Lithographie
A. COLRUYT-DELO
135, Bd Militaire - Têléph. B 2111

REGISTERED
H. J. B.

Student Book

The Record

SALLE DE L'UNION COLONIALE BELGE

Rue de Stassart, 34, Bruxelles

Dimanche 27 Février, à 4 1/2 heures (E. C.)

CONCERT

GERMAINE LIEVENS

Pianiste

E. VAN HOREN

Violoncelliste

ENTRÉE GÉNÉRALE : 1 FRANC



M 72-1/3

Je m'immure un peu, mais
abandonne l'année ; c'est le ventuel

Je regarde autour de moi
ne trouve plus rien à faire.

Cher

Comme il n'en tombe plus, il finit
je ne trouve plus un peu de papier,
il se couche sur un papier, et s'endort.
Tox complétement occupé par
les besoins ; Encore une... Encore
une.
Je range....

Je me rappelle à quel point
je suis occupé par les besoins.
Je me rappelle à quel point
je suis occupé par les besoins.
Je me rappelle à quel point
je suis occupé par les besoins.



